

## AUTOUR D'UN LIVRE

**Pierre Vadeboncœur,**

*Essais sur la croyance et l'incroyance,*

Montréal, Bellarmin, 2005, 167 pages

### **Croire ou ne pas croire : voilà la question**

Pierre Vadeboncœur n'a plus rien à prouver, si tant est qu'il ait jamais cherché à rien prouver. Son œuvre, l'une des plus singulières du xx<sup>e</sup> siècle québécois, parle d'elle-même, qu'on veuille ou non l'entendre. Car la parole de Vadeboncœur dérange, ou du moins déconcerte. Elle l'a toujours fait, depuis *La ligne du risque*<sup>[1]</sup>, en 1963, jusqu'aux *Essais sur la croyance et l'incroyance*, son plus récent livre que commentent ici trois philosophes de générations différentes : Marc Renault, Serge Cantin et Sébastien Lefebvre, né près de 60 ans après notre auteur.

Qu'est-ce qui ne laisse pas de dérouter dans la parole de Pierre Vadeboncœur? Peut-être par-dessus tout le fait qu'il s'agit d'une parole jeune et libre, exceptionnellement jeune et libre, « aventureuse », comme la qualifie Sébastien Lefebvre. N'est-ce pas, au demeurant, de la jeunesse et de la liberté que l'écrivain de 86 ans se réclame à la toute fin de ses *Essais*, en un dernier geste de défi lancé à la « vieillesse récente » des postmodernes? « À mon âge, bien paradoxalement, j'en sais plus qu'elle sur ce qui est jeune et sur ce qui est neuf. »

Ainsi parle celui qui, aujourd'hui comme hier, refuse de se laisser arraisonner, de se plier aux ordonnances de la preuve, aux diktats de la raison raisonnante. Non qu'il renonce à user de l'universelle raison pour se faire entendre — comment le pourrait-il? Jeune et libre ne sont pas ici les signes de l'irrationalisme, mais les attributs d'une « rationalité intégrale », comme le souligne à bon droit Marc Renault. Raison intégralement pratique, qui n'a rien à prouver mais tout à défendre, tout à préserver, encore et toujours. Tantôt sous le mode de l'inquiétude ou le coup de la colère : *Lettres et colères* (1969), *Un génocide en douce* (1976), *Les deux royaumes* (1978), *Trois essais sur l'insignifiance* (1983), *L'humanité improvisée* (2000), *La justice en tant que projectile* (2002). Tantôt, et le plus souvent, dans la joie, celle qui déjà donnait son titre à un texte de 1945 repris dans *La ligne du risque*, cette joie que célèbrent *Un amour libre* (1970), *Essai sur une pensée heureuse* (1989), *Dix-sept tableaux d'enfant* (1991) ou *Le bonheur excessif* (1992).

Inquiétude, colère et joie : trois tonalités d'une œuvre dont Fernand Dumont voyait l'unité

profonde dans la tension entre deux intentions, *spirituelle* et *politique*, tension se traduisant par une alternance entre les livres sur les problèmes de la Cité et ceux qui parlent de l'enfance, de l'amour, de l'art[2]. De ce point de vue, si l'on peut dire sans se tromper que le dernier livre de Pierre Vadeboncœur, ses *Essais sur la croyance et l'incroyance*, ressortit au pôle spirituel de son oeuvre, on ne saurait oublier pour autant qu'il s'inscrit plus largement, dialectiquement, dans cette tension politico-spirituelle qui sous-tend toute l'oeuvre de l'essayiste québécois. Il importe de s'en souvenir en lisant les textes qui suivent.

## **Serge Cantin**

### **NOTES**

---

1. Saint-Laurent, Fides, 1993.
2. Cf. Fernand Dumont, « Un défi inchangé », présentation de *La ligne du risque* pour sa réédition dans l'édition de la collection Bibliothèque québécoise, en 1994.